

Strange power.

Shaping the Parameters of International Relations and International Political Economy

par Thomas C. Lawton, James N. Rosenau et Amy C. Verdun (dir.)

Ed. Ashgate (www.ashgate.com)

Il y a exactement trois ans disparaissait Susan Strange. Son nom est resté associé à la création d'une nouvelle approche, baptisée économie politique internationale (EPI) ou globale. Son objectif est de fournir les instruments nécessaires à l'analyse de l'exercice du pouvoir dans une économie mondialisée.

Thomas Lawton, James Rosenau et Amy Verdun ont regroupé plus de vingt contributions éclairant chacune un aspect du large éventail des questions abordées par Susan Strange dans les 96 articles et livres universitaires qu'elle a publiés. Chose rare pour un Européen, ses travaux étaient reconnus aux Etats-Unis, à tel point qu'elle eut l'honneur d'être élue présidente de l'International Studies Association (ISA), qui regroupe les spécialistes américains des relations internationales.

Un hommage d'autant plus étonnant, de la part de ces universitaires, que Strange n'a cessé tout au long de sa carrière de les condamner pour ce qu'elle considérait comme leur faible ouverture au reste du monde, leur approche trop centrée sur le rôle des Etats et leur erreur d'être restés prisonniers de l'idée d'un déclin de l'hégémonie des Etats-Unis. Il faut ici souligner l'élégance de Robert Keohane, l'un des principaux défenseurs de la thèse du déclin, dont le texte ouvre l'ouvrage et qui reconnaît s'être trompé : « sur ce point, je le concède, j'aurais dû l'écouter plus tôt ».

Ceux qui ne connaissent pas les travaux de Susan Strange devront lire en priorité la contribution de Jonathan Story (dont l'article a été traduit dans le numéro de juin dernier de la revue *Politique étrangère* et repris dans *Problèmes économiques* n° 2724). Il présente les principaux raisonnements de Strange sur la montée en puissance des acteurs privés et la responsabilité des Etats-Unis dans les dysfonctionnements de l'économie mondiale. Amy Verdun résume les grandes interrogations de Strange sur ce qui lui semblait être le maillon faible, car non maîtrisé, de la mondialisation : la finance internationale. Benjamin Cohen va plus loin, dans un article riche et critique, en analysant la dimension politique de la monnaie et de la finance, un thème phare de l'approche « strangienne ». De nombreuses contributions discutent ce qui fait l'originalité des approches d'économie politique internationale développées par Strange, à savoir la volonté de mêler les enseignements de l'économie, de la science politique et de l'histoire. Elle n'a eu de cesse de reprocher aux économistes leur inculture historique et leur naïveté politique, tout en apostrophant les politologues sur leur manque de connaissances économiques. Ce n'est en effet pas le moindre des succès de l'ancienne journaliste de *The Economist* que d'avoir réussi à imposer la création de départements universitaires et de diplômes fondés sur une approche pluridisciplinaire qui fait fureur chez les étudiants. Dès 1970, Strange

posait la question du contrôle politique de la mondialisation, qui agite aujourd'hui les mouvements de contestation internationaux. Elle y répondait en développant les outils d'une analyse politico-économique du pouvoir dans l'économie mondiale.

L'économie politique internationale (EPI) n'était pas, aux yeux de sa fondatrice, une science. Et encore moins une école dont il fallait suivre le maître. Susan Strange n'avait pas l'âme d'un bâtisseur de chapelles : dans son discours inaugural de présidente de l'ISA, elle exhortait les chercheurs à ne pas faire attention aux « barons » : « Ayez le courage de faire ce que vous voulez faire et de dire ce que vous pensez vraiment, pas ce que d'autres vous ont dit de penser. » Elle refusait de croire à l'existence d'un modèle d'explication unique permettant de comprendre le monde, un Eldorado de la science sociale, poursuivi par beaucoup et qui n'avait, pour elle, aucune consistance. Elle considérait plutôt son travail comme une méthode d'analyse permettant à chacun de faire ses choix politiques en toute connaissance des rapports de force mondiaux. Le pouvoir est au cœur de ses analyses, car elle voulait inciter ceux qui le subissent à le connaître pour le maîtriser. Une capacité de contrôle qu'elle considérait comme une dimension majeure de la liberté humaine.